

# Comment le ralentissement économique touche-t-il les étudiants universitaires canadiens?



Il est clair que la situation économique actuelle préoccupe énormément nombre d'entreprises et de Canadiens. Mais qu'en est-il des étudiants, la main-d'œuvre de demain qui contribuera à façonner l'économie canadienne?

C'est en songeant à ces questions que PricewaterhouseCoopers « PwC », en tant que principal employeur de diplômés canadiens, a mené un sondage auprès d'un groupe d'étudiants des premier et deuxième cycles afin de connaître leurs réflexions, leurs espoirs et leurs inquiétudes quant à la conjoncture actuelle et de savoir ce qu'ils en pensent et ce qu'ils font pour composer avec cette dernière.



## Les inquiétudes face à la crise

Les 673 étudiants qui ont participé au sondage national se disent préoccupés par la crise au Canada (56 % le sont légèrement et 33 % se disent très préoccupés), et ils savent que le pays a connu une récession au cours des 9 à 12 derniers mois. La principale source de préoccupation est le manque d'emplois actuels et futurs (tant les emplois d'été que ceux à temps partiel ou à temps plein). Les étudiants se disent également préoccupés par leurs finances et celles de leur famille. À l'échelle régionale, les étudiants du Nouveau-Brunswick sont les plus préoccupés par l'économie (46 %), suivis de ceux du Québec (38 %), de l'Alberta (35 %), de la Colombie-Britannique (34 %) et de l'Ontario (33 %).

« J'en suis à ma deuxième année à l'université et je commence à explorer le marché du travail; je constate qu'il n'y a pas autant de perspectives de carrière qu'il y a deux ans. Mais je crois que les compétences seront toujours en demande peu importe la gravité de la crise économique. Par conséquent, je vais prendre le temps de développer et de diversifier mes compétences. »

« Autour de moi, les gens ont de la difficulté à trouver un emploi ou doivent se contenter d'une semaine de travail écourtée. Pour ma part, j'essaie de continuer mes études, mais je ne réussis pas à gagner assez d'argent. »

Quarante-deux pour cent (42 %) des étudiants croient que la crise actuelle aura une incidence sur leurs chances de décrocher un premier emploi, et 18 % disent que c'est à eux et à ceux de leur génération qu'il reviendra de régler les problèmes créés par les générations précédentes.

Les étudiants sont bien au courant de ce qui se passe sur les marchés mondiaux et des répercussions sur le Canada. Trente-huit pour cent (38 %) des étudiants soutiennent que la crise au Canada découle principalement des effets de l'économie mondiale et de la mauvaise gestion du système bancaire international (33 %). D'autres (8 %) blâment le système bancaire américain, le gouvernement des États-Unis et la cupidité.

## Changer ses projets

La situation économique a-t-elle forcé les étudiants à revoir leurs projets d'avenir? Les répondants étaient divisés sur la question : 52 % ayant répondu « oui », et 48 %, « non ». Vingt et un pour cent (21 %) de ceux qui ont répondu « oui » affirment qu'en raison de la conjoncture actuelle, ils accepteraient probablement du travail dans un domaine qui n'est pas directement lié à leur matière principale, tandis que 14 % ont l'intention de déménager dans une région où il existe davantage de possibilités d'emploi. Toutefois, la majorité (24 %) d'entre eux a « d'autres » projets, notamment poursuivre leurs études en vue d'obtenir un diplôme de deuxième cycle ou changer d'orientation.

La majorité (51 %) de ceux qui ont répondu « non » affirme que la crise ne leur fera pas changer leurs plans, et 32 % déclarent ne pas encore avoir de projets précis.

« Ce n'est pas que je veuille réorienter ma carrière ou changer mes projets; simplement je commence à me rendre compte à quel point il est important de planifier l'avenir et de mettre un peu d'argent de côté pour les mauvais jours pour avoir une certaine stabilité financière à la fin de mes études ou entre deux emplois. »

« L'an dernier, j'ai décidé de prolonger mes stages, juste pour gagner du temps avant d'obtenir mon diplôme et de me chercher un vrai emploi. Je pense qu'il vaut beaucoup mieux être stagiaire maintenant que d'être un diplômé sans emploi l'an prochain. »

« J'ai décidé de faire des études de deuxième cycle : j'entends bien rester à l'université jusqu'à ce que l'économie se stabilise. »

« Je vais réaliser mon rêve, quelle que soit la situation économique. »

« J'ai décidé que de toute façon je ne ferai que ce que j'aime. »

« Par rapport au reste de ma vie, la récession ne représente qu'un court moment. Je ne veux pas être en mode réaction, c'est d'ailleurs ce qui est en grande partie à l'origine de la situation actuelle. »

## Dépendre de ses parents

La majorité des répondants ont dit bénéficier du soutien financier de leurs parents (42 %); les autres occupent des emplois d'été à temps plein (14 %) ou dépendent de prêts étudiants (13 %). Le mode d'épargne le plus répandu chez les étudiants est le dépôt dans un compte d'épargne (58 %). Cependant, 26 % ont affirmé ne pas avoir d'argent à épargner ou à investir. Parmi les autres options d'investissement populaires figurent notamment les comptes d'épargne libres d'impôt (25 %), les REER et les fonds communs de placement (22 %).

Préoccupés par leur carrière et par les finances, 31 % des étudiants semblent changer quelque peu leurs habitudes de consommation et 41 % ont indiqué avoir réduit, ne serait-ce que légèrement, leurs dépenses.

## Espoir dans l'avenir

Les étudiants ciblés par le sondage sont positifs quant aux perspectives économiques du Canada; 58 % des répondants ont affirmé que le Canada s'en tire mieux que le reste des pays du G7. Quand les étudiants croient-ils que l'économie reprendra de la vigueur? La majorité croit que cela se produira dans les douze prochains mois; 28 % s'attendent à une reprise dans les neuf à douze prochains mois, et 26 %, dans six à neuf mois. Les principaux facteurs susceptibles de favoriser la reprise et qui ont été cités sont l'aide gouvernementale, la solidité du système bancaire et la hausse des prix de l'énergie.

« Je pense qu'il faudra environ 18 mois avant qu'il y ait une reprise, le temps que les consommateurs reprennent confiance dans l'économie et le système bancaire. »

« Améliorer l'économie canadienne est essentiellement un objectif à long terme. Régler la situation en quelques mois semble irréaliste, vu les nombreux facteurs en cause. »

« Si les gens ont constaté les effets de cette crise et commencé à apprendre à gérer correctement leurs dettes, alors on pourrait voir s'amorcer une tendance à « mieux dépenser » au cours de la prochaine année. Les gens augmenteront graduellement leurs dépenses en fonction de leur véritable pouvoir d'achat. Le retour à une saine économie sera plus lent, mais, espérons-le, plus durable. »

## Données démographiques

42 % – Ontario  
7 % – Alberta  
7 % – Nouveau-Brunswick  
12 % – Québec  
31 % – Colombie-Britannique  
0,3 % – Nouvelle-Écosse

Soixante dix-sept (77 %) des répondants sont âgés de 18 à 25 ans

Environ 90 % étudient en commerce, en administration des affaires, en comptabilité ou en finance.

44 % – Femmes    38 % – Hommes

## Contact

Pour en savoir davantage, veuillez consulter le site [www.pwc.typepad.com/pwconnect](http://www.pwc.typepad.com/pwconnect)

